

C'est dans l'*Esquisse du progrès de la médecine opératoire au XIX^e siècle*, discours prononcé par M. Barrier le 29 décembre 1849, lors de son installation au poste éminent qu'il occupe, que se trouve l'hommage rendu à la mémoire de Lisfranc.

L'esquisse de M. Barrier est, sous tous les rapports, une œuvre remarquable; et on nous pardonnera de dire incidemment qu'elle nous a semblé bien propre à réconcilier la médecine et la chirurgie, si longtemps ennemies au grand Hôtel-Dieu de Lyon, où il fut même question, à une époque déjà reculée, de sacrifier l'une à l'autre par une subordination très-vivement sollicitée.

Après avoir combattu cette pensée qui a régné assez longtemps, *qu'il faut naître opérateur comme on naît médecin*, M. Barrier écrit :

« Il appartenait à l'une de nos plus grandes illustrations chirurgicales de dissiper ces vieux préjugés. Déjà l'enseignement des Desault, des Sabatier, des Boyer s'était fait remarquer par la simplicité, la clarté et l'ordre méthodique, celui de Dupuytren et de Roux par la netteté et l'élégance; — mais il appartenait à Lisfranc d'y apporter un caractère d'exactitude et de précision inconnu avant lui et qui a donné à sa méthode un cachet d'originalité et de supériorité incontestable. — On peut le proclamer hautement, nul n'a fait plus que ce grand opérateur, au XIX^e siècle, pour les progrès de la médecine opératoire; lui seul dans cette branche de l'art a eu la gloire de faire école; lui seul a su ériger en principes des règles isolées dont l'application partielle était connue, mais non encore généralisée; plus que tout autre, il a su, des connaissances anatomiques, tirer des indications d'une rigueur presque mathématique, trouver dans des aperçus ingénieux la source de nombreuses et utiles modifications, et enfin puiser dans son propre génie l'invention de nouveaux procédés opératoires, la plupart destinés à rester dans la pratique. Tous ceux qui ont pu suivre les leçons de cet habile professeur, répéter sous ses yeux les manœuvres opératoires de l'amphithéâtre, le voir appliquer sur le vivant ses préceptes et ses procédés ne tardaient pas à reconnaître en lui les hautes qualités d'un grand maître; et l'af-